

ORIGINE DES PIANOS.

L'importance de la musique comme élément de la vie sociale est considérable, et l'influence civilisatrice qu'elle exerce lui donne droit à la première place parmi les arts que nous cultivons.

La pensée seule de sa disparition au milieu de nous et du vide laissé par son absence nous donne la mesure exacte de son utilité dans notre existence.

Il nous faudrait la plume d'un Guy de Maupassant pour nous représenter la nature telle que nous la connaissons, sans musique, sans le chant des oiseaux, sans le bourdonnement des insectes, sans la plainte du vent et le mugissement de la mer avec ses multiples harmonies.

Que deviendrait la jeunesse réduite à ne pouvoir animer la monotonie de la routine journalière, soit par la danse ou par le chant, et quel ennui pour la vieillesse privée d'un art qui seul est capable d'ensoleiller l'automne de la vie ? La pensée seule d'une telle absence, dis-je, n'est-elle pas de nature à nous faire apprécier davantage cet art divin ? Les peuples anciens comprirent toute l'importance de cet art ; chez les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs et aussi chez les divers autres peuples de ces âges reculés, elle fut la compagne indispensable de toutes les réjouissances publiques ou privées ; si nous ouvrons l'Écriture Sainte on lui voit aussi occuper le premier rang dans les cérémonies du culte.

Les instruments de musique à cordes ou à vent, fidèles interprètes de cet art, le plus ancien, naquirent avec lui ; que le premier instrument à cordes fût un arc tendu et la première flûte, un bout de roseau, il est de toute évidence qu'ils suffirent dans leur simplicité à émouvoir et enthousiasmer les âmes d'élites de ces temps reculés. Aujourd'hui encore, malgré les progrès de la science musicale, la plus simple mélodie sait faire vibrer en nous certaines fibres que l'on croirait paralysées par l'éclat et la grandeur orgueilleuse de la musique moderne.

Comme nous venons de le voir, il faut, pour connaître l'histoire des instruments de musique dont le piano tire son origine, remonter bien haut dans l'antiquité. La Genèse nous parle des instruments à vent et à cordes accompagnant les chants sacrés dont Jubal aurait été l'inventeur.

Les mythes de la Grèce et de l'Égypte

réclament aussi l'invention des instruments à cordes.

Une légende égyptienne rapporte que Hermès (nom Grec de Mercure), en marchant sur les bords du Nil, heurta du pied une écaille de tortue qui fit entendre des sons harmonieux ; les nerfs et les cartilages qui seuls restaient tendus sur l'écaille produisaient cette sonorité. Ce dieu, fils de Jupiter, trouva ainsi toute faite la première lyre qu'il s'empressa de communiquer à ses adorateurs.

Une version grecque apporte une variante à la légende égyptienne ; elle donne à Mercure un esprit plus inventif ; ce dieu ayant fait sécher les boyaux d'un bœuf volé à Apollon, il les posa sur une écaille de tortue qu'il avait vidée. Il serait de la sorte le premier manufacturier d'instruments à cordes.

Si nous dégageons de l'histoire les mythes et les légendes qui en obscurcissent la vérité, il reste avéré que la musique est d'essence divine et qu'elle a existé de tout temps.

Ce qui reste aujourd'hui des inscriptions et bas-reliefs conservés dans les divers musées d'Europe et provenant des temples d'Orient, nous font connaître les divers instruments en usage à cette époque si lointaine, en même temps que leur mode de construction. Est-ce par la douceur des sons qu'ils se caractérisent ? Les instruments à cordes ont toujours été les préférés ; le kinnor des Hébreux et la harpe des Egyptiens, après de nombreuses transformations, ont servi de modèle au piano, l'instrument favori du XIX^{me} siècle.

L. J. RIVEST.

LE MEDECIN AUTOMATE

Nos confrères de la presse hollandaise nous en apprennent une qu'on peut qualifier de "bien bonne." Il s'agit d'un "médecin-automate," d'un docteur qui délivre des consultations comme certains appareils, dans les gares, distribuent des tablettes de chocolat.

L'appareil offre l'aspect d'un vieux médecin à perruque, dans le corps duquel sont pratiquées une foule de petites ouvertures, portant chacune le nom d'une maladie.

Si vous souffrez d'une affection quelconque, que ce soit un rhume de cerveau ou le ver solitaire, vous n'avez qu'à insinuer une pièce de dix centins dans la case "Rhume de cerveau" ou "Ver solitaire," vous recevrez aussitôt le remède approprié.